



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'un geste humain ?* » 4^{ème} partie de la réponse

Le beau geste peut être le fruit d'une forme d'apprentissage, pas forcément d'ordre technique ; c'est rarement la première fois qu'un geste est beau, il est alors malhabile, par manque d'expérience ; cependant, il peut paradoxalement être beau dans sa maladresse, si le sujet est présent à ce qu'il fait. Devant le beau geste de l'artisan, on retrouve la notion aristotélicienne d'*habitus*. Cette notion est une capacité du sujet à agir nourrie par l'expérience de l'action ; le geste accompli selon un *habitus* apparaît comme simple et facile, même s'il est techniquement difficile à accomplir. Si l'*habitus* se développe, le geste gagne en précision et en simplicité ; la se trouve cette impression de justesse qu'il donne : juste ce qu'il faut, sans effort inutile, sans gestes ou paroles superflues ; un grand virtuose donne toujours l'impression que jouer du piano est une pratique fluide, aisée, une manière de s'exprimer comme une autre, car son aisance ne laisse pas transparaître les milliers d'heures de travail qui en sont pourtant le fondement. Cela signifie que pour faire cette expérience de la beauté du geste, il faut accepter de passer par une forme d'apprentissage : d'ordre technique (geste de soin, geste artistique), mais aussi simplement constitué par des expériences imparfaites. Un beau geste se prépare à notre insu.

Le développement de l'*habitus*, des capacités à agir, n'est pas le seul moyen d'approcher l'inscription du geste dans l'histoire ; car si le geste n'est pas réitérable, il peut faire l'objet d'un récit qui va en développer l'impact. Le geste de Marie de Béthanie surprend et suscite des commentaires critiques : JESUS y met un terme en disant : « Partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire. » Mc 14,9.

Qu'est-ce qui constitue la beauté du geste ? Chez saint Thomas, la beauté est référée à trois critères : la proportion, l'intégrité et la clarté. La notion de **proportion** dépasse de loin la simple proportion mathématique et mesurable ; elle désigne tous les types de rapports harmonieux entre matière et forme, entre essence et existence ou entre deux existants. Elle désigne un rapport qui est de l'ordre de la convenance rationnelle, de l'adéquation. La beauté sera d'autant plus grande que la proportion sera reconnue entre le geste et une réalité de la plus grande valeur ontologique possible. La notion **d'intégrité** comporte une dimension d'accomplissement : l'intégrité, c'est l'adéquation de l'objet à lui-même. L'accomplissement, la perfection du geste sont reconnus au sein d'une culture, en fonction de ce qui est reconnu comme perfection dans cette culture. Pas de définition objective et universelle à cela. La notion de **clarté** évoque la lumière. Chez saint Thomas, la lumière est toujours une réalité liée à l'intelligence, à la raison. Reconnaître une clarté propre dans le beau, c'est reconnaître sa juste proportion selon la raison. Reconnaître que la clarté est un aspect de la beauté, c'est affirmer que la beauté terrestre d'un corps, d'un geste, est porteuse d'un reflet non seulement de ce qui est juste selon la raison, mais de la lumière silencieuse et incréée, qui vient de Dieu.

Le beau geste **procède d'une intention**. La dimension de finalité est toujours présente dans la pensée médiévale mais elle nous est devenue plus étrangère du fait de son incompatibilité avec la pensée scientifique moderne. Chez saint Thomas, cela fait partie de la

notion de proportion que d'envisager aussi le rapport de proportion entre l'acte et sa fin. Le travail sur l'esthétique s'ouvre ici à l'éthique, car l'acte humain a comme fin le bien tel qu'il apparaît au sujet. Toute la question est de savoir où s'arrête la quête du bien et où est reconnue la finalité de l'acte. *Exemple : il faut faire la toilette d'un malade qui n'est pas autonome. En vue de quoi ? Poser un acte hygiénique ? Respecter une personne ? Les deux ne se contredisent pas et s'enrichissent mutuellement.* Le geste humain est toujours plongé dans un univers de sens.

Père Jean-Marie Gueulette, o.p. – La beauté d'un geste – Ed. du Cerf 2014